



Trump-Zelensky, l'altercation de tous les dangers

► La rencontre entre le président américain et son homologue ukrainien, vendredi 28 février, à Washington, a donné lieu à un très violent accrochage devant les caméras de télévision

► Donald Trump et son vice-président, J. D. Vance, s'en sont pris à leur visiteur, le menaçant de retirer leur soutien s'il ne signait pas un accord de cessez-le-feu

► Volodymyr Zelensky, qui a vainement tenté d'obtenir des garanties de sécurité face à la Russie, dit vouloir maintenir sa relation avec Trump, mais la cassure est profonde

► En Ukraine, cette séquence a provoqué effroi et indignation



Volodymyr Zelensky et Donald Trump, dans le bureau Oval de la Maison Blanche, à Washington, le 28 février. SAUL LOEB/AFP

ÉDITORIAL L'UKRAINE ET L'EUROPE SEULES FACE À LA RUSSIE

VLADIMIR POUTINE a enregistré un remarquable succès dans sa guerre contre l'Ukraine, vendredi 28 février. Il l'a obtenu sans tirer le moindre missile, sans avoir même à prononcer un mot. Ce succès, Donald Trump le lui a offert dans le bureau Oval de la Maison Blanche, à Washington. Le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, venu signer un accord permettant l'exploitation par les États-Unis des richesses minières de son pays pour le prix de leur soutien militaire depuis l'invasion russe du 24 février 2022, a pu y mesurer toute l'hostilité de la nouvelle administration.

LIRE LA SUITE PAGE 31

Un sommet crucial à Londres

M. Zelensky est attendu au Royaume-Uni, dimanche 2 mars, pour y rencontrer les principaux dirigeants européens

PAGE 4

Bétharram L'inertie de l'éducation nationale

Alors que cet établissement privé des Pyrénées-Atlantiques est au cœur d'une vaste enquête pour des faits de viols, d'agressions sexuelles et de violences ayant fait au moins une centaine de victimes entre 1955 et 2004, « Le Monde » a enquêté sur ce que savaient, ou pas, les responsables de l'éducation nationale

PAGE 12

Culture Coup de frein sur la diversité à Hollywood

Après Amazon et Netflix, Disney a décidé de mettre en veilleuse ses programmes « diversité, équité et inclusion ». Une évolution déjà perceptible avant le retour de Trump

PAGE 23

Antisémitisme Une tribune contre l'attitude de la « gauche extrême »

DANS UNE TRIBUNE au Monde, un collectif regroupant plusieurs personnalités françaises juives qui se revendiquent de la « large famille de la gauche » dénonce « le silence, le déni ou l'indifférence » de la « gauche extrême » face à l'antisémitisme ambiant.

Parmi les signataires figurent la sociologue Eva Illouz, l'historienne Annette Wieviorka ou le réalisateur Michel Hazanavicius. « Cette gauche-là, écrivent-ils, ne veut pas la paix. Elle se nourrit des haines et alimente la haine. »

PAGE 30

CINÉMA JACQUES AUDIARD TRIOMPHE AUX CÉSARS



Audiard et Deneuve, à l'Olympia, à Paris, le 28 février. AURORE MARÉCHAL/ABACA

LA COMÉDIE musicale *Emilia Pérez*, de Jacques Audiard, a triomphé, vendredi 28 février, aux Césars en décrochant sept trophées, dont celui du meilleur film. Le César de la

meilleure actrice est revenu à Hafsia Herzi pour son rôle dans *Borgo*. Côté masculin, Karim Leklou (*Le Roman de Jim*) a été récompensé.

PAGE 23

Reportage Dans les tribunaux, des chiens en soutien aux victimes

PAGE 17

Rencontre Natalie Dessay, une vie de chant et d'opéra

PAGE 22

Planète La Réunion frappée par le cyclone Garance

PAGE 6

Géopolitique Le Tchad tourne le dos à la France

Le président Déby, qui a mis fin à la présence militaire française, redéfinit ses alliances en se rapprochant des Russes et des Chinois

PAGES 18 À 20

Téléphonie L'ombre des satellites de Musk plane sur les opérateurs

Après la connexion à Internet, Starlink, la constellation de satellites du milliardaire, s'attaque à la téléphonie mobile, au risque de chambouler tout le secteur

PAGE 13

Mr. Mobilier de France

LES PRIX DE LANCEMENT

2724€ **1970€** (dont 20% d'éco-part.)

CANAPÉ GIGI™

*Prix de lancement valable du 20/02/25 au 24/05/25 en France métropolitaine, hors livraison. Offre non cumulable avec autres promotions et avantages en cours. **GIGI - Canapé L 224 x H 99 x P 108 cm. Habillage en tissu cat. 5 "Krysal" 01 ivory, 100% polyester. Structure en traverses de sapin et panneaux de particules. Suspensions avec sangles intégrées. Garnissage : assises en mousse polyuréthane HR densité 35 kg/m³, accoudoirs en mousse polyuréthane HR 18 kg/m³, dossiers en flocons de polyester. Dossiers avec système avance / recule et accoudoirs relevables multipositions. Plètement en fer coloris noir mat. Fabrication italienne. Photo non contractuelle.

EspaceTopper®
Maison familiale depuis 1926

Mobilier de France : 63 rue de la Convention Paris 15
7j/7 • 01 45 77 80 40 • M^e Charles Michels
Canapés, literie mobilier sur 3000 m² : nos adresses sur www.topper.fr

Confrontation inédite entre Trump et Zelensky

Après une altercation publique dans le bureau Ovalaire avec le président américain, Donald Trump, et le vice-président, J. D. Vance, le dirigeant ukrainien, Volodymyr Zelensky, a quitté Washington sans signer d'accord ni obtenir de soutien

WASHINGTON - correspondant

Un désastre pour l'Ukraine. Une exposition crue de l'administration Trump-Vance. Un vent polaire vers l'Europe. Une offrande à Moscou. Tous ces constats se justifient au sujet de la collision télévisée à grand spectacle survenue à Washington, vendredi 28 février, entre Donald Trump et son invité, Volodymyr Zelensky, dans le bureau Ovalaire.

Ce qui devait être un exercice traditionnel de salutations, avant la signature d'un accord bilatéral sur l'exploitation des minerais rares ukrainiens, s'est transformé en joute verbale mêlant sarcasmes et menaces, interruptions et accusations. Le président ukrainien a ensuite quitté la Maison Blanche de façon précipitée, sans accord signé, à la demande de son hôte. Les priorités divergentes entre les deux dirigeants, exposées à tort en public, ont placé Kiev dans une position de vulnérabilité inédite au sein du bloc occidental, couvert de lézardes.

« C'est incroyable ce que l'émotion fait surgir », notait ensuite Donald Trump sur son réseau Truth Social, et j'ai établi que le président Zelensky n'est pas prêt pour la paix si l'Amérique est impliquée, parce qu'il estime que notre implication lui donne un grand avantage dans les négociations. Je ne veux pas d'avantage, je veux la PAIX. Il a manqué de respect à l'égard des États-Unis dans leur bureau Ovalaire adoré. Il pourra revenir quand il sera prêt pour la paix. »

La conversation avait pourtant débuté sur des bases polies. Volodymyr Zelensky s'était dit en faveur de la paix, si elle est « juste et durable ». Il montrait des photos de prisonniers de guerre aux mains des Russes, pour illustrer les tortures subies. Puis les journalistes sont intervenus. Donald Trump fut interrogé au sujet de l'accord sur les minerais rares. Il se félicita de l'intérêt que tirerait les États-Unis de ces ressources – à ce stade très incertaines – de lithium, de graphite, d'uranium et de titane pouvant être utilisées, nota-t-il, pour l'intelligence artificielle et l'armement. Les garanties de sécurité offertes à l'Ukraine? « Je ne me préoccupe pas de sécurité en ce moment. Il faut qu'on ait un accord. »

« VISITES DE PROPAGANDE »

Volodymyr Zelensky corrigea brièvement son hôte, lorsqu'il prétendit que les Européens avaient contribué « beaucoup moins » que les États-Unis à la défense de l'Ukraine. Il rappela ensuite que Washington avait été aux côtés de l'Ukraine depuis le début de l'invasion russe. « Je suis sûr que les États-Unis n'arrêteront pas leur soutien. C'est crucial pour nous. »

Se présentant comme un simple « médiateur » entre les parties engagées, Donald Trump s'irrita d'une énième question sur les garanties de sécurité pour l'Ukraine. « La sécurité, c'est tellement facile, c'est genre 2 % du problème. Je ne me soucie pas de la sécurité. Je me soucie de conclure un accord. » Donald Trump évoqua une « sécurité sous une forme différente », avec des ouvriers et des ingénieurs américains sur le sol ukrainien pour l'exploiter. Une dissuasion civile qui risque peu d'effrayer le Kremlin.

Volodymyr Zelensky subit ensuite le moment où Donald Trump se compara en termes narcissiques à Abraham Lincoln et à George Washington. Puis il entendit, médusé, la question d'un journaliste de la chaîne d'extrême droite One America News, demandant au président où il avait trouvé le « courage moral » de

SELON LE « WASHINGTON POST », UN ARRÊT DE TOUTES LES LIVRAISONS D'ARMES ENCORE PRÉVUES VERS L'UKRAÏNE SERAIT ENVISAGÉ

renouer le dialogue avec Vladimir Poutine. « Très bonne question », jugea Donald Trump. Le premier incident clair se produisit peu après. Volodymyr Zelensky sortit du script rêvé par son hôte, celui d'une soumission du petit pays aux « braves soldats » aux priorités et aux intérêts américains.

D'un ton grave, le président ukrainien dit qu'un « cessez-le-feu ne marchera pas ». Il convoqua son expérience passée avec Vladimir Poutine, et les violations répétées de ses engagements. « C'est pour cela que nous n'accepterons jamais un cessez-le-feu. Il ne bougera pas sans garanties de sécurité. » Volodymyr Zelensky ajouta que les Européens ne pourraient déployer une force de stabilisation en Ukraine sans un soutien militaire américain. Il demanda aussi une aide de Washington pour la défense antiaérienne de l'Ukraine.

La soumission attendue par Donald Trump se transformait en conditions posées publiquement par son invité. Ce dernier a peut-être sous-estimé à quel point la cause démocratique et le souci des alliances n'étaient plus en cour à Washington, où le président se rêve en faiseur de paix, quitte à ce qu'elle soit bâclée et honteuse. « J'ai arrêté beaucoup de guerres », dit Trump. Et les gens vous diront que j'ai arrêté des guerres dont personne n'a entendu parler. J'ai arrêté des guerres avant qu'elles ne débutent. » Compte-t-il se rendre en Ukraine, par exemple à Odessa? « Je ne veux pas parler d'Odessa. Je veux parler de l'accord à conclure, d'obtenir la paix. »

Volodymyr Zelensky grimaca lorsque Donald Trump parla de lui comme d'un enfant turbulent à l'école, en regrettant son « énorme haine » contre Poutine qui lui compliquait la tâche. « Une dernière question », lança le président, mais J. D. Vance, sur le canapé voisin, voulut intervenir. Le vice-président dénonça l'attitude de l'administration Biden, qui se serait contentée de « bomber le torse » et salua la voie de la diplomatie choisie par Donald Trump. « Je peux vous demander quelque chose? », s'enquit Volodymyr Zelensky. La sortie de route se profilait.

Le président ukrainien rappela l'histoire, depuis 2014 et l'annexion de la Crimée, le fait qu'aucun président américain n'avait barré la route de la Russie, dont Donald Trump pendant son premier mandat. L'anglais très rocaillieux de Zelensky ne le servait pas. « De quel type de diplomatie, J. D., parlez-vous? Que voulez-vous dire? », conclut-il.

Le vice-président, opposé de longue date à l'aide américaine pour l'Ukraine, réagit en un éclair. « Je pense qu'il est irrespectueux de votre part de venir dans le bureau Ovalaire pour essayer de plaider cette question devant les médias américains », dit-il, ajoutant que Kiev envoyait de force des conscrits au front en raison du manque d'effectifs. Volodymyr Zelensky l'invita à se rendre en Ukraine. J. D. Vance rétorqua qu'il organisait des « visites de propagande » pour les visiteurs et lui demanda s'il était « respectueux » d'attaquer ainsi l'administration américaine, qui essaye d'« empêcher la destruction » de son pays. Le respect, dans l'acception

trumpiste, se comprend comme de la flatterie. Les élus républicains et les membres du cabinet pratiquent cette conversion tous les jours.

« Tout le monde a des problèmes », lança ensuite Volodymyr Zelensky, même les États-Unis, protégés par un « bel océan », et « vous le ressentirez à l'avenir ». A ce moment précis, Donald Trump revint dans la conversation : on lui prêtait des sentiments. « Vous n'êtes pas en position de dicter ce que nous allons ressentir », asséna-t-il. Les deux dirigeants parlent alors en même temps. « Vous n'avez pas les cartes en main en ce moment, avec nous vous commencez à avoir des cartes en main. Vous jouez avec la vie de millions de personnes. Vous jouez avec la troisième guerre mondiale. Et ce que vous faites est très irrespectueux pour ce pays. »

J. D. Vance abonda. « Dans toute cette réunion, avez-vous dit merci? » Zelensky ne se laissa pas brutaliser : « Vous pensez que si vous parlez d'une grosse voix... » Trump : « Votre pays est dans des sales draps. Vous ne gagnez pas. » Zelensky répondit que les Ukrainiens ont toujours été seuls. « Sans notre équipement militaire, cette guerre aurait été terminée en deux semaines », dit Trump.

Le président américain s'est dit satisfait de cette explication devant l'opinion publique américaine. Tout est spectacle, à ses yeux. Ce qu'on ne contrôle pas, mieux vaut prétendre l'avoir initié. Son propos final fut terrible à l'égard de son invité. « Soit vous concluez un accord soit nous nous retirons, et si nous nous retirons, vous devrez combattre jusqu'au bout. Je ne pense pas que ça sera joli. »

Dans le bureau Ovalaire, Oksana Markarova, l'ambassadrice ukrainienne à Washington, était effondrée sur son siège, elle qui avait tant œuvré depuis 2022 pour préserver la mobilisation bipartisane en faveur de son pays. Elle savait que sous ses yeux, une rupture s'opérerait, dont les présages étaient déjà clairs, à la vue de l'enthousiasme manifesté par Donald Trump pour la relance des relations bilatérales avec la Russie.

« DE LA GRANDE TÉLÉVISION »

La défense chevaleresque des faits et des valeurs par Volodymyr Zelensky sera un sacrifice symbolique vain si son pays est abandonné par les États-Unis. En fin d'après-midi, le président ukrainien en était réduit à remercier un par un, sur le réseau social X, les dirigeants européens qui lui avaient immédiatement apporté leur soutien. Puis il a donné un entretien à la chaîne Fox News au sujet du « dialogue difficile » du matin. « Je suis toujours ouvert avec les médias, mais il y a des questions sensibles » à aborder derrière les portes closes, a-t-il souligné, en reconnaissant que ce moment n'était « pas bon pour les deux côtés ».

Cette même semaine, dans le bureau Ovalaire, Emmanuel Macron, puis le premier ministre britannique, Keir Starmer, avaient tenté d'amadouer Donald Trump, tout en tenant la ligne d'un soutien nécessaire à Kiev. Volodymyr Zelensky, lui, n'est pas un dirigeant classique. Il est à la tête d'un pays envahi, en guerre et en souffrance, dont la dignité se défend aussi dans ce genre de moment solennel, où une violence symbolique était exercée contre lui.

Depuis des semaines, il s'exaspère des approximations américaines sur les pertes ukrainiennes, sur les territoires à négocier, sur les contributions occidentales, sans compter la véritable tentative d'extorsion sur les minerais, avant que la version initiale du texte ne soit revue. Vendredi, sa fierté l'a peut-être poussé trop loin face aux assauts paternalistes

et méprisants de Donald Trump et de son vice-président, J. D. Vance, initiateur de l'escalade, qui semblait presque l'espérer. Mais sur le fond, Zelensky n'a pas voulu céder sur l'essentiel : un accord sur les minerais n'a pas de valeur sans garanties de sécurité américaine. Il n'est qu'un premier pas.

« Ça va faire de la grande télévision » : tels furent les derniers mots de Donald Trump, avant que les caméras ne se retirent de son bureau. En ligne, les partisans du président jubilaient devant cet accès de virilité diplomatique. Jamais encore de façon aussi éclatante, aussi brutale, n'avait été exposé le visage de son admi-

nistration, ses méthodes d'intimidation, sa précipitation pour conclure un accord à tout prix avec la Russie, son mépris pour l'Ukraine comme Etat souverain, disposant de son destin.

Pour la Maison Blanche, Volodymyr Zelensky est le belliciste, la tête brûlée, tandis que Vladimir Poutine voudrait la paix. Selon le Washington Post, un arrêt de toutes les livraisons d'armes encore prévues vers ce pays serait envisagé. Ce n'est plus une fracture, mais un gouffre qui se dessine entre les États-Unis et leurs alliés européens. Si le mot « alliés » a encore la moindre traduction. ■

PIOTR SMOLAR

